



expressions

concours de micro-nouvelles réunies par Murielle Wolski



Le Top 3 des idées reçues sur l'entrepreneuriat... vu par les salariés !

En France, l'entrepreneuriat reste un mystère. En 2020, l'envie et l'audace d'entreprendre sont de plus en plus présentes chez notre jeune génération. Les salariés, avec un rapport au travail différent, ont souvent des préjugés sur l'entrepreneuriat. Pourtant la France est le 2^e pays européen avec 3,8 millions d'entreprises.

L'entrepreneur n'est pas travailleur !

Les salariés pensent qu'il est impensable d'être heureux dans son travail. Il est obligatoire de travailler pour subvenir à nos besoins. Si vous aimez faire votre travail, alors vous ne travaillez pas vraiment. Les salariés résumant le travail à des journées métro-boulot-dodo

en subissant les grèves, un patron qui vous impose des horaires, des collègues.

Elle marche ton entreprise ?

Une entreprise ne marche pas, il lui manque des jambes. C'est sûrement LA question à laquelle on ne sait quoi répondre. Si votre entreprise fonctionne, votre interlocuteur se demande si c'est vrai. Et si elle ne fonctionne pas, vous aurez le droit à toute la pitié de ce dernier : « Vas-tu redevenir salarié ? » Comme eux, une vie tracée, en espérant une bonne retraite. Perdre sa vie à la gagner, cool !

L'entrepreneur est libre !

Étant son propre patron, pour les salariés, l'entrepreneur fait comme il veut. Monsieur Big boss travaille tranquille derrière son écran, ayant un mode de vie différent d'un salarié mais compréhensible par un autre entrepreneur. Donc, les salariés, quand passez-vous enfin à l'action pour vivre une vie de rêve ? La réactivité a été de mise. Sitôt proposé, sitôt accepté. Le challenge de rédiger des mini-nouvelles a été relevé sans sourciller par les étudiants de l'école – plus précisément celle du campus lyonnais (les deux autres sont à Paris et Bordeaux). Et c'est loin d'être toujours le cas. De l'aveu même de la directrice de l'ESD et de l'ESP, Mélanie Viala, ceux qui se sont prêtés au jeu sont encore jeunes, puisqu'en première année de bachelor chargé de projet numérique – ils peuvent aller ici jusqu'au degré master. Mais Pierre de Coubertin n'a-t-il pas dit...

PAR NILS DEGEMONT

Le monde de demain...

Ce qui distingue ce Top 3 parmi les cinq projets reçus, c'est d'abord son à-propos stylistique. Une mise en abyme, en quelque sorte, du sujet : le changement de regard de cette génération sur le travail est ici mis en valeur par la différence de ton. De l'énergie, de l'originalité, une pointe d'humour déjà un peu désabusé qui montre bien que l'ambition ne se perd pas dans l'illusion : certainement quelques-uns des ingrédients qui feront des jeunes d'aujourd'hui les entrepreneurs éclairés de demain.

L'école

L'École supérieure du digital n'est pas encore vraiment connue. Rien de plus normal. Portée sur les fonts baptismaux par l'École supérieure de publicité (ESP), elle a été créée il y a tout juste six ans. Dans la mouvance de l'École 42 de Xavier Niel et précédant aussi la création de l'école du numérique portée par Virginie Calmets. Le marché ne souffre pas de voir se monter de nombreux acteurs de l'enseignement, tant les besoins sont importants. C'est à ce point vrai que les professionnels n'osent même plus s'afficher sur les réseaux sociaux tant ils sont démarchés.

AVIS D'EXPERTS

Mélanie Viala, directrice de l'École supérieure du digital

La vieille image du *geek* devant son écran a toujours cours, mais c'est tout le contraire de la réalité. Le quotidien de ces professionnels ne se limite pas aux seules *start-up* ni à la bonne idée à avoir [sous-entendu, seuls dans leur coin]. L'idée maîtresse de cette école est d'apporter des outils numériques à ceux qui veulent faire du marketing et de la publicité. Ils évolueront dans l'industrie par exemple, pour porter la transformation numérique. Encore est-il nécessaire de bien s'exprimer. *Pitcher*, ce verbe néologisme est important – d'où l'intérêt de l'exercice de style proposé avec les mini-nouvelles. La culture générale est essentielle. La philosophie, les humanités, les

sciences sociales ou bien encore le théâtre sont au menu. Bon sang ! On doit apprendre à apprendre. Les *softskills* comptent pour un tiers du programme. L'ESD va plutôt former des collaborateurs qui maîtrisent des outils pour s'emparer d'un projet, à développer avec plusieurs corps de métier. Une cheville ouvrière. Ils peuvent interagir. La communication sur les réseaux sociaux, la mise à jour d'un site, la réalisation d'une vidéo... une polyvalence réclamée par les petites et moyennes entreprises et les très petites entreprises. Et qu'ils travaillent tout au long de leur cursus puisque l'alternance est de mise. Un jour en école, quatre en entreprise. L'entrepreneuriat ? Nos

étudiants connaissent. Ils se jettent même dans le bain tout seuls. La moitié exercent déjà en *freelance*. On aimerait parfois qu'ils attendent. Leur capacité à vite maîtriser les outils les pousse à franchir le pas. Aussi l'école va-t-elle de plus en plus chercher à les accompagner avec la mise en place d'un *freelab*, à raison de 100 heures par an. On viendra répondre à leurs problématiques, qu'elles soient juridiques, liées à la relation-client... Ce sera chose faite à la prochaine rentrée. Notre école n'entend pas glorifier le monde des *start-up*. Les trois-quarts disparaissent au bout de cinq ans. Les mettre en garde rentre pleinement dans notre mission. Nos futurs diplômés doivent être

conscients des difficultés qui peuvent se poser. Tout n'est pas rose. Des *learning expeditions* sont organisées dans la Silicon Valley. Une expérience qui a de quoi les galvaniser et les faire redescendre aussi, pour une prise de conscience du niveau de professionnalisme attendu. Le taux de rotation dans les incubateurs est tellement élevé ! On doit canaliser leur impatience. On doit les faire rester humbles. Certains seraient tentés d'abandonner l'école pour se lancer. Ils ont envie. C'est une génération des plus motivées. Avec 100 % d'entre eux dotés d'un contrat à durée indéterminée (CDI) avant même leur diplôme...